L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI 10 JUIN 1879.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Service entre la Nouvelle-Orléans et [illegible], via Havane, Cadix et Barcelone.

SUSPENDU PENDANT LA QUARANTAINE.

Pour fret ou passage, s'adresser à L. GRAND, agent. 26 jan—1an

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

LABRADOR, Sangliers, mercredi, 18 juin.

SAINT-LAURENT, [illegible], mercredi, 25 juin.

[illegible]

L. GRAND, Agent. 6 mai—63

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLÉANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

LES steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service [illegible].

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou la Nouvelle-Orléans:

Chambre...$150 | Entrepont...$65.

De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême:

Chambre...$150 | Entrepont...$45.

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambre...$30 | Entrepont...$15.

Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Notre agent pour le Texas, M. Peter H. [illegible], à Galveston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:

De Brême à Galveston...$42 00

De à Indianola...45 50

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.

Les consignataires vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre à la Nouvelle-Orléans.

[illegible] & CO., Agents, No. 45 de la rue de l'Union.

MESSAGER.

Le rapide steamer en fer de première classe

E. B. WARD, JR.

Capitaine S. PIZZATI.

Pour Bolize, Honduras, [illegible], Amoa, Port Cortez, Truxillo, Roatan et Utilla, partira jeudi, 5 juin 1879, [illegible] heures, du Pioneyune Tier, vis-à-vis le marché à la viande.

Pour fret et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à

S. OTERI & BRO.

23 et 26 rue Front et 24, et 26 rue Fulton, entre les rues Gravier et Poydras.

N.B.—Le WARD fait son service en connexion avec la ligne régulière de goélettes sur la même ligne. 3 mars—79—1an

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER, NEW ORLEANS, HUDSON, [illegible]

Le steamer NEW ORLEANS, Capt. T. P. C. Halsey,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse Mercredi 11 juin, à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise pour cette ligne à 1/2 pour cent.

Passage—Cabine...$40

Entrepont...20

Billet d'excursion 75

Cette ligne [illegible] des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Carondelet No 41.

4mai—1an

BELFAST & GLASGOW STATE LINE.

De New-York à Belfast et à Glasgow, TOUS LES JEUDIS.

Cabines de première classe salon, une seule couchette.

BILLETS [illegible] à $70, pour tous les points de l'Europe, aux prix les plus bas. Billets de retour, bons pour 12 mois $100 à $120. Seconde cabine, une seule couchette $40, billets de retour $80.

Pour billets, informations, etc., s'adresser à AUSTIN, BALDWIN & CO., 72 Broadway, New-York, ou à A. K. MILLER & CO., 25 Carondelet, Nouvelle-Orléans.

C'est la seule ligne ayant des secondes cabines, elle offre aux voyageurs des avantages sous le rapport de l'économie et du confort que ne présente aucune autre route. 13 mars—6m

For New York direct.

Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers: NEW ORLEANS, CORTES, HUDSON, KNICKERBOCKER. Steamship will leave her wharf, foot of Toulouse street,

NEW ORLEANS, Capt. T. P. C. Halsey,

Wednesday, June 11th, at 8 A. M.

Insurance on cargo by this line 1/2 per cent.

Cabin Passage...$40

Steerage...20

Excursion tickets...75

Freight for LIVERPOOL, BREMEN an HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.

For freight or passage apply to ALFRED MOULTON.

VAPEURS.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg. Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M. Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur [illegible], en remplacement du [illegible]

[illegible]

JAMES A. [illegible]

W. T. CARLIN 17 rue Tchoupitoulas.

Paquet régulier des Opelousas. Départ, tous les Mardis à 5 h. du matin.

[illegible] Pour Washington, Opelousas [illegible]

W. CRAWFORD, capitaine.

J. J. SCHMIDT, commis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à LEBB & McFRAKE, agents.

21 déc— [illegible] 46 rue du Camp.

Paquebot sur la rivière [illegible]. Deux départs par semaine.

HENRY TETE, J. T. AUCOIN, Capitaine, M. E. LANDER, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures de l'après-midi, et tous les VENDREDIS à 10 heures du matin.

Retour: il partira de Donaldsonville tous les DIMANCHES et MERCREDIS.

Le HENRY TETE prendra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodaux.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à E. RIVET, 104 rue Decatur, près St. Louis.

P. S. Ce dernier vapeur est stationné au bas de la Levée, à la tête de la rue Bienville, pour notre cabot. 10 mai—1an

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

A dater du 2 décembre 1877, le bateau à vapeur ST. FRANCIS [illegible]

[illegible]

Le fret sera reçu au même endroit, à 2 heures et 30 minutes après-midi [illegible].

C. C. BAKER, Surintendant.

4 déc—

Pour la Baie St-Louis, la Passe Christian, Mississippi City et Biloxi

NEW CAMELIA

Part de la ville les mercredis, à l'arrivée du convoi de 2 heures du matin; les vendredis, à l'arrivée du convoi des chars de 11 heures du matin, chars de la rue du Canal.

Au retour, il partira de Biloxi le même soir et de la Passe Christian, les samedis 2 heures du matin et de la Baie St-Louis à 7 heures.

Le fret sera reçu au débarcadère du New Camellia au Bassin Neuf, côté de la rue Delord, tout le jour le mardi et le mercredi jusqu'à 7 heures du matin, ainsi le jeudi et jusqu'à 9 heures vendredi matin.

Passage pour la Baie et la Passe, $1; Biloxi, $1 50 [illegible]. Repas 50 cents. Il y aura un restaurant à bord.

Le fret sera reçu à très bas prix.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à C. H. SORIA, Agent, 14, rue de l'Union.

N. B.—Le service dont il est question sera fait régulièrement, à moins que le mauvais temps ou les eaux basses ne l'empêchent. 18avril—6m

ARRANGEMENT D'ÉTÉ. Pour Mandeville, Madisonville et Covington.

A partir du 1er mai, les steamers de la ligne [illegible] et portant la malle des Etats-Unis NEW CAMELIA et ABITA, partiront comme ci-dessous:

Les LUNDIS et JEUDIS, à l'arrivée des trains de midi.

Les MARDIS, MERCREDIS, VENDREDIS et SAMEDIS, à l'arrivée du train de 4 heures.

Les trains partent de la rue du Canal.

Pour le retour—Laissant le Old Landing les MARDIS, MERCREDIS, JEUDIS, VENDREDIS et SAMEDIS à 6 heures du matin.

Madisonville, le LUNDI matin.

Les excursions régulières du dimanche seront faites pendant toute la saison, partant le DIMANCHE à l'arrivée du train de 7 heures du matin, et revenant à temps pour prendre le convoi de 7 heures pour la ville.

Prix pour l'excursion du dimanche, aller et retour, 50 cents.

Le fret sera reçu tous les jours, à nos débarcadères, Nouveau Bassin, Pont Magasin.

Les bagages (seulement) sont reçus à l'embarcadère des rues Canal et Carondelet, au départ des trains précédents immédiatement le départ du bateau.

Le service ne se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Pour plus amples informations, s'adresser à C. H. SORIA.

22 av.—79—Agt, No. 14 de la rue de l'Union.

POUR MANDEVILLE.

Le steamer en fer, rapide et bâti sur le Clyde, HEROINE, commencera ses voyages réguliers le JEUDI, 29 MAI 1879.

Partant de l'extrémité du Nouveau Lac, les LUNDIS, MARDIS, JEUDIS, et SAMEDIS, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi, et les VENDREDIS à l'arrivée du train de midi.

Jours d'Excursions:

Mercredi à l'arrivée du train de 9 heures du matin et de 3:30 et 7 30 de l'après-midi.

Dimanches à l'arrivée du train de 7:30 du matin et 3:30 et 7 30 de l'après-midi.

Partant de Mandeville, tous les jours, les Dimanches excepté, à 7 heures du matin, et en outre, les Dimanches et Mercredis, (jours d'excursions) à 6 heures du soir.

Temps de Lewisburg: une demi-heure plus tôt que celui de Mandeville.

La HEROINE se relie à Mandeville avec une ligne rapide de diligences pour Covington. Les passagers par cette route arrivent à Covington trois heures après avoir quitté la Nouvelle-Orléans. Il n'y a pas de stage le dimanche.

Prix pour Mandeville et Lewisburg:

Cinquante (50) cents.

Prix pour Covington (diligence inclus)

Une Piastre.

Jours d'excursions à Mandeville ou de la Nouvelle-Orléans:

Le matin, aller et retour...50

Le soir, do ...50

Le fret sera reçu au pont Magasin, Nouveau Canal, côté de la rue Delord, les Mardis, Jeudis et Samedis, jusqu'à 1 de l'après-midi et le Vendredi à 9 A. M.

Pour fret ou passage, s'adresser à W. G. COYLE, 35 rue Carondelet, coin Gravier.

Repas 50 cents à l'HOTEL COLOMBE.

28 mai— Mandeville.

BODLEY BROTHERS

ONT l'assortiment le plus complet de wagons à canne, charrettes à canne à 2 et 4 roues, charrettes à bœufs, etc., pour logs, wagons à cheval, charrettes à bagages, charrettes pour fermes, charrettes à riz, petites charrettes de toutes dimensions, chars à banes de famille à 4 et 6 sièges, wagons à ressorts pour distribution de marchandises, rais, jantes, moyeux, quincaillerie de voiture, matériaux pour voitures, genres pour moulins, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos moyeux Sarvin, nos moyeux forgés à froid et tous les fourneaux suivant les prix [illegible] que nos chars et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres ateliers, à Wheeling, W. Va. avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et demandons aux plus fortes demandes.

[illegible] No 130 et 160 Commune.

2 mai—1 an

QUEYROUZE & BOIS

MARCHANDS EN GROS DE GROCERIES, VINS, LIQUEURS

—ET—

Toutes sortes de Produits de l'Ouest

[illegible]

Coin Vieille-Levée et Bienville.

19juil 78—1 an. Nlle Orléans.

CHEMINS DE FER.

Changement d'heures de départ.

Chemin de fer du Fort Espagnol et du Lac. 24 mai 1879.

JUSQU'A nouvel ordre les trains partiront du coin des rues Canal et Basin, comme suit: 12, 12:30, 1 1:30 h. et ensuite toutes les vingt minutes, à 6, 7, 8, 9, 10, 10:30, 11, 11:30, [illegible]. Le dernier train de la ville, à 9:40 P. M.; du lac à 10:30 P. M. Pendant la semaine, à 6:30, 8, 9, 10, 11, 12, 1, 2, 3 et ensuite [illegible] de la ville, [illegible] et du lac à 9:30.

T. S. WILLIAMS, Surintendant.

Grande Route de Jackson.

Chicago, St-Louis et Nouvelle-Orléans R. R.

LA ROUTE LA PLUS RAPIDE POUR L'EST.

A partir du 2 avril 1879, les trains partiront du pied de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DÉPART.	ARRIVÉE.
Express No 1, 5.15 P.M.	Express No 2—9:30 A.M.
Mixed No 3—7 h. A. M.	Mixte No 4—7:10 P. M.

[illegible] Nos 3 et 4 tous les jours, excepté le dimanche.

Le train d'excursion du SAMEDI pour McComb City part à 3:30 P. M.

L'EXCURSION DU DIMANCHE pour McComb City part à 7 heures A. M.

LES WAGONS DORTOIRS PULLMAN VONT JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI, COLUMBUS et CHICAGO, sans changement. Pour St-Louis un wagon-dortoir est ajouté au train, à Milan, ce qui permet aux passagers de faire tout le voyage sans laisser le wagon. UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW-YORK et les VILLES de l'EST.

Chars dortoirs améliorés et berceaux inclinés pour VICKSBURG, tous les jours, sans changement de chars.

Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No. 22 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent de Tickets.

F. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.

Great Jackson Route.

Chicago, St-Louis & New Orleans R.R. THE QUICKEST ROUTE EAST.

Trains will leave and arrive at the Calliope Street Depot, on and after April 6th 1879, as follows:

LEAVE.	ARRIVE.
Express No 1, 5.15 p.m.	Express No 2. 9.30 a.m.
Mixed No 3...7:00 a.m.	Mixed No 4...[illegible] p.m.

Nos 1 and 2 run daily, and 4 daily, except Sunday.

SATURDAY accommodation for McComb City leaves at 3:30 P. M.

SUNDAY EXCURSION to McComb City leaves at 7 A. M.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO LOUISVILLE, CINCINNATI, COLUMBUS, O. AND CHICAGO WITHOUT CHANGE AND FOR ST LOUIS A SLEEPER IS ATTACHED AT MILAN, enabling passengers to go through without leaving the car. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Improved Sleeping and Reclining Chair Cars to VICKSBURG daily, without change.

Tickets for sale, berths secured and information given at No 22 Camp street, corner of Common.

A. D. SHELDON, Ticket Agent.

F. CHANDLER, General Passenger Agent.

New-Orleans and Mobile Rail Road

(LIGNE RAPIDE DE MOBILE.)

La route la plus courte pour toutes les villes de l'Est. Transporte la malle et l'Express du Sud.

A partir de DIMANCHE, 25 MAI 1879, les trains arriveront à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partiront comme suit:

Départ	Arrivée
No 1, Express, tous les jours 7:30 a.m.	No 2, Express, tous les jours 7:41 a.m.
No 3, Express, tous les jours 5:00 p.m.	No 4, Express, tous les jours 9:14 p.m.
No 5, Train d'agrément, tous les jours, excepté le dimanche...3:30 p.m.	No 6, Train d'agrément, tous les jours, excepté le dimanche...9:25 a.m.

Seule ligne qui ait des wagons-dortoirs de Pullman sur toute la route, sans changement, jusqu'à Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery, et St-Louis. Un changement seulement jusqu'à New-York et jusqu'aux autres villes de l'Est.

On peut se procurer des billets et retenir d'avance des places dans les SLEEPING CARS en s'adressant au bureau, coin Camp et Commune, vis-à-vis le City Hotel.

D. B. ROBINSON, Surintendant.

J. W. COLEMAN, Agent de billets.

NEW ORLEANS AND MOBILE RAIL ROAD (MOBILE FAST LINE.) THE SHORTEST ROUTE TO ALL EASTERN CITIES.

CARRIES THE GREAT THROUGH MAIL AND SOUTHERN EXPRESS.

On and after SUNDAY, MAY 25th 1879, trains will arrive and leave depot, foot of Canal Street, as follows:

LEAVE.	ARRIVE.
No. 1 Express daily...7:30 a. m.	No. 2 Express daily...7:41 a. m.
No. 3 Express daily...5:00 p. m.	No. 4 Express daily...9:14 p. m.
No. 5, Coast accom., daily, except Sunday, 3:30 p.m.	No. 6, Coast accom., daily, except Sunday, 9:25a. m.

Only line running Pullman Palace Sleeping Coaches through without change to Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery and St. Louis. Only one change to New York and other Eastern cities.

Tickets may be obtained and Sleeping Car Berths secured in advance on application at the office corner Camp and Common streets, opposite City Hotel.

D. B. ROBINSON, Superintendent.

J. W. COLEMAN, Ticket Agent.

GRAND CHEMIN DE FER

Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne tous les jours, à HUIT HEURES A. M. et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 35 A. M.

Le gare pour tous les points du Bayou Lafourche entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux du bateau à vapeur pour toute la route.

[illegible]

GEO. PANDELY, Surintendant.

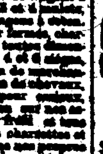
Pour fret et passage, s'adresser au coin des rues Esplanade et Magazine.

Il ne sera point reçu de fret après 5 heures.

CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.

A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin d'embranchement de Thibodaux, allant à Thibodaux et Houma.

NOUVELLES INVENTTION



Moulin [illegible] de Koenig. Ces combinaisons [illegible] Plus de 250,000 maintenant en usage. Chaque famille devrait en avoir un. On demande des agents pour la Louisiane et la Géorgie.

Envoyez $1 pour échantillons et prix.

Conditions spéciales pour les agents.

JAMES H. REYNOLDS, Rue Baronne 98.

FOURS.

Les fours de cuisine de Robert E. Lee, fabriqués avec le meilleur fer; brûlant peu de combustible et cuisant le pain [illegible]. Garantis pour donner satisfaction complète ou l'argent est remboursé.

A chaque acheteur un Seau culinaire sera donné.

FLAMBEAU—Aucun danger des étincelles; le vent ou la pluie ne peut l'éteindre; il ne peut faire explosion. Tous les bateaux à vapeur devraient en avoir.

SONNETTES ELECTRIQUES.—Point de fils ou d'éléments. [illegible]

JAMES H. REYNOLDS, 98 Rue Baronne

Sur les rues Union et Perdido.

Lomnd—79—1 an

A. DELPIT,

Manufacture de Tabac à la Vapeur,

13 & 15 rue St. Louis.

ETABLIE EN 1839.

[illegible] TABACS à priser. PERIQUE, MACOUBA, VIRGINIE, NATCHITOCHES, ROSE, ETC. FINE CUT supérieur, à fumer et à chiquer. CIGARES Havane et du pays. Grand assortiment de PIPES ECUME ET BRUYERES FRANÇAISES véritables ainsi que AMERICAINES. Un beau choix de TABATIERES en Métal, Buffle, Buffle, Papier-Mâché et autres. ARTICLES POUR FUMEURS, ETC., ETC., ETC. Le tout AUX PRIX LES PLUS MODERES. En gros et en détail.

BASSETTI & XIQUES.

CHOICE FRUIT SYRUPS.

(SIROPS DE FRUITS DE CHOIX.)

En caisses de Douze Bouteilles assorties sur commande.

ANANAS, FRAMBOISE, CHAMPAGNE, FRAISE, LIMON. FLEUR D'ORANGER, NATUREL. VANILLE, GROSEILLE, ORGEAT, ROSE.

Nous recommandons nos Sirops de fruits pour leur pureté. Notre nom et notre marque de fabrique sont sur les étiquettes. 67 et 69 RUE DECATUR.

18mai—3m

OH!! POUR SAN ANTONIO! GRANDE EXCURSION.

Départ d'ici le 18, 19 et 20 mai. Retour du 26 mai au 1er juin

BILLETS, ALLER ET RETOUR $25 50.

W. H. BARNETT,

COURTIER DE BILLETS DE CHEMINS DE FER.

143 rue Commune, en face de l'Hôtel St. Charles.

BLADON SPRINGS,

(Sources de Bladon),

DANS L'ALABAMA.

L'HOTEL de ces fameuses Sources, qui sont considérées comme les premières du Sud, [illegible] depuis le 1er mai 1879. [illegible]

Ceux qui cherchent le plaisir trouveront à l'établissement de la bonne musique, des salles pour les amateurs de patin. On trouvera à la buvette les liqueurs et les vins les plus fins. [illegible] Aller et retour, $27, et le billet est bon jusqu'à ce qu'on s'en serve.

Il y a une malle tous les jours, excepté le lundi.

Pour l'annonce et les conditions, s'adresser à J. CONNER & CO. Bladon Springs, Ala. [illegible] WARD, Mobile, Ala., agent général pour la vente des eaux. 10 mai—3m

H. J. RIVET,

PHARMACIEN-DROGUISTE,

Importateur de Médicaments Patentés Français.

Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Que Oro Louisiane [illegible], 63 rue de Chartres et 56 rue Bienville, Nlle-Orléans. 17 avril 79—1 an.

PHARMACIE DUCONGE,

80...RUE DE CHARTRES...80 NOUVELLE-ORLEANS.

A. CARROUCHÉ,

SUCCESSEUR.

LES personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie [illegible] MEDICAMENTS PATENTES, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, etc. [illegible]. M. Carrouché reçoit directement les médicaments patentés [illegible]. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge.

Agence pour la vente de Walker's Discovery Remedy.

1 sept 78—1 an

Annual statement of the New Orleans Insurance Company,

UP TO DECEMBER 31st 1878.

1805 ...ESTABLISHED IN... 1805

Fire premiums	$253,427 29	
Marine premiums	65,697 74	
River premiums	36,923 63	
Total premiums		$356,058 76
Deduct— Premiums on risks not terminated	$92,075 42	
Return premiums	10,416 15	
Reinsurance	20,506 36—123,599 56	
Net earned premiums		$232,459 20
Interest on investments		36,242 06
		$268,702 26
Deduct— Fire losses	$30,546 39	
Marine losses	26,924 70	
River losses	6,700 68	
	$64,171 77	
Rebate in lieu of participation	41,464 79	
General expenses, taxes, board of underwriters, charitable donations and cancellations	56,806 33—162,442 90	
Net profit		$106,259 42
Deduct— Dividend of June, 1878	$25,000 00	
Dividend of December, 1878	25,000 00	
Surplus, reserved fund	56,259 42	
		106,259 42

The Company has the following ASSETS:

Cash in bank	$63,682 42
Premiums in course of collection	64,082 20
Premium notes	19,462 45
Due by agents	1,843 23
Real estate	143,236 42
First mortgage notes and pledge notes	70,877 06
United States gold bonds, New Orleans city railroads, Jackson and Great Northern railroad first mortgage bonds, Louisiana State consols, bank, insurance and waterworks stocks	227,272 07
Total assets	$685,455 84

LIABILITIES.

Capital stock	$500,000 00
Reinsurance reserve	92,675 43
Dividends unclaimed	2,520 99
Loss adjusted, not claimed	2,000 00
Dividend, semi-annual, December 1878	25,000 00
Surplus, reserve fund	56,259 42
Total liabilities	$685,455 84

The above statement is a true and correct transcript from the books of the company,

J. TUYES, President.

J. W. HINCKS, Secretary.

Sworn to and subscribed before me, this 15 teenth day of January, 1879.

TH. BUISSON. Third Justice of the Peace.

OFFICE OF THE NEW ORLEANS INSURANCE Co., Corner Camp and Canal Streets, New Orleans, January 13, 1879.

At a meeting of the Board of Directors held on the eleventh day of January, 1879, it was resolved to pay, on demand, the semi-annual interest dividend of FIVE PER CENT on the capital stock to the stockholders of their legal representatives.

DIRECTORS.

C. T. DUGAZON, H. GALLY, CHS. LAFITTE, W. A. BELL, CHS. E. SCHMIDT, ANT. CARRIÈRE, GUS J. LEEDS, JULES ALDIGÉ, D. FATJO, PIERRE POUTZ, A. SCHREIBER, JULES TUYES.

17 jan—

OFFICE OF THE CRESCENT MUTUAL INSURANCE COMPANY.

New Orleans, May 17, 1879.

THIRTIETH ANNUAL STATEMENT.

The trustees, in conformity to the amended charter, submit the following statement of the affairs of the company on the 30th of April, 1879:

[illegible]

The foregoing statement is a true and correct transcript from the books of the company.

THOS. A. ADAMS, President.

HENRY V. OGDEN, Secretary.

Sworn to and subscribed before me, this 17th day of May, A. D. 1879.

ALFRED INGRAHAM, Notary Public.

The Board of Trustees this day resolved, after paying ten per cent in cash to the stockholders, and carrying to profit and loss $15,740 on account of the Mechanics' and Traders' Bank stock held by this company, [illegible] to declare a dividend of twenty per cent to each on the net paid-up premiums, payable on Monday, 16th June next.

TRUSTEES.

[illegible]

THE NEW ORLEANS BEE

DUFOUR & LOMET, PUBLISHERS.

OFFICE—No. 73, CHARTRES.

TERMS:

Rates of subscription—Daily, per annum, $14; half-yearly, $7; quarterly, $5

Price of the paper—Single copies, Five cents.

Weekly—Per annum, $6; half ..ly, $3 50 quarterly, $1 25; Single copy 10 cents.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

HÉBERT & Cie.,

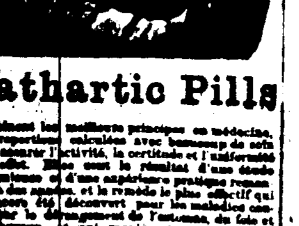
60 Rue de Chartres, coin Bienville

NEW-ORLEANS, La.

[illegible]

Nouveautés littéraires.

[illegible]



Cathartic Pills

Combinent les meilleurs principes en médecine, en proportions calculées avec beaucoup de soin pour assurer l'activité, la certitude et l'uniformité de l'effet. [illegible]

"Ayer's Pills" guérissent effectivement la Constipation, l'Indigestion, la Dyspepsie, la perte de l'Appétit, [illegible]

PRÉPARÉES PAR LE

DR J. C. AYER & CO.,

Chimistes pratiques et analytiques,

LOWELL, MASS

Vendues par tous les droguistes du tous pays.

13 mars—3.

S. N. PIKE'S Magnolia WHISKEY Cincinnati OHIO.

LE CLOCHER CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VÉRITABLE ET CÉLÈBRE

PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY

préparé par MM. W. W. JOHNSON & CIE, successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.

Toutes les PREMIERES MAISONS de gros, vins et liqueurs le vendent à la Nlle-Orléans.

ANNONCES PARISIENNES

M. H. GAILLARDET, 8 passage Saulnier, à Paris, est seul fermier de nos annonces parisiennes. C'est à M. H. GAILLARDET par conséquent que doivent s'adresser messieurs les annonceurs, notamment pour les spécialités de Pharmacie, Droguerie, Parfumerie, etc.

Aucune annonce rentrant directement, ou indirectement dans ces diverses catégories ne pourra être acceptée par nous en dehors de M. H. GAILLARDET.

RÉCOMPENSE NATIONALE DE 16,600 FR.

Grande Médaille d'OR à T. LAROCHE

Médaille à l'exposition internationale de PARIS 1878.

QUINA LAROCHE

ÉLIXIR

Contenant l'extrait complet des 3 quinquinas

Reconstituant, tonique et fébrifuge.

Le Quina-Laroche est un Élixir très-agréable dont la supériorité sur les vins et sirops de quinquina a été constatée dans les hôpitaux par vingt ans de succès. Contre le manque de forces et d'énergie, les affections de l'estomac, les convalescences paresseuses, et contre les fièvres tremblantes anciennes ou rebelles.

Exiger cette signature. J. Laroche

Le même FERRUGINEUX représente une combinaison heureuse d'un Sel de fer très-soluble avec tous les principes déjà contenus dans le Quina-Laroche simple.

Recommandé contre le sang pauvre auquel il procure les globules rouges qui font sa force et sa beauté, contre les flueurs blanches, les suites de couches, chloro-anémie, etc.

PARIS, 22, rue Drouot.

A la Nlle-Orléans, chez MM. Rivet, Marcel Majeau et Carrouché.

Exposition Universelle Paris 1878

GRANDE MÉDAILLE D'OR

Pour la pureté des produits.

Fabrique Spéciale de

PRODUITS CHIMIQUES POUR LA PHARMACIE ET LA PHOTOGRAPHIE

Sulfate de Quinine pur (3 Médailles)

Salicylate de Soude et Acide Salicylique

POULENC & WITTMANN

Paris — 7, rue Neuve-Saint-Merri, 7 — Paris

Nouvelle-Orléans: CARROUCHÉ; RIVET.

VIANDE ET QUINA

L'Aliment le plus réparateur uni au Tonique le plus puissant.

VIN AROUD AU QUINA

Viande et Quina, telle est la composition de ce puissant réparateur des forces, de ce FORTIFIANT PAR EXCELLENCE. Très agréable au goût. Il est d'une efficacité certaine contre: anémie, épuisement, fièvres, convalescences, diarrhées, maladies de l'estomac et des intestins.

« Pour stimuler l'appétit, assurer les digestions, réparer les forces, enrichir le sang, fortifier les tempéraments, dans la chlorose et l'anémie profonde, on ne peut rien trouver de plus précieux que le Vin Aroud au Quina. » Docteur Bertolin, professeur.

[illegible] les personnes ne pouvant tolérer le vin.

Dépôts à la Nouvelle-Orléans: MM. Carrouché, drogt, et MM. Rivet et Co.

EXIGER le nom et la signature AROUD

LE MEILLEUR ALIMENT DES NOURRISSONS

FECULE-DUTAUT

25 années de succès en France.

Expérimentée dans les Crèches et Hôpitaux, à Paris, Bordeaux, Lyon, Marseille, etc.. Elle aide le sevrage, combat la diarrhée et peut remplacer la nourrice momentanément.

Paris, F. DUTAUT & Fils, rue d'Enghien, 20.

Nlle-Orléans: [illegible], 16, Chartres-Street. — Détail dans toutes les Pharmacies.

PRIX MONTYON décerné par l'INSTITUT DE FRANCE

PHENOL-BOBŒUF

ANTI-ÉPIDÉMIQUE, ANTI-PUTRIDE, ANTI-HÉMORRHAGIQUE, INODORE

Guérissant promptement Blessures, Coupures, Brûlures, Engelures, Piqûres et Morsures venimeuses.

DÉSINFECTANT HYGIÉNIQUE

Préservatif précieux contre toutes les maladies contagieuses telles que: Choléra, Typhus, Fièvre jaune, Fièvre typhoïde, etc.

NOTA: [illegible]

Avis important: Se défier des contrefaçons, exiger la signature et l'étiquette rouge apposées sur chaque flacon.

VENTE EN GROS: 7, rue Coq-Héron, Paris.

Détail: Chez tous les Droguistes & Pharmaciens.

VICHY

Administration: PARIS, 22 Boulevard Montmartre.

Grande-Grille—Affections lymphatiques, maladies des voies digestives, engorgements du foie et de la rate, obstructions viscérales, calculs biliaires, etc.

Hôpital—Affections des voies digestives, pesanteur d'estomac, digestion difficile, inappétence, gastralgie, dyspepsie.

Célestins—Affections des reins, de la vessie, gravelle, calculs urinaires, goutte, diabète, albuminurie.

Hauterive—Affections des reins, de la vessie, la gravelle, les calculs urinaires, la goutte, le diabète, l'albuminurie.

EXIGER LE NOM de la SOURCE sur la CAPSULE.

Les sources [illegible] se trouvent chez MM. [illegible], MM. Montéaux & Co, MM. Eslatoux & Do. [illegible] MARCEL MAJEAU.

Maladies Chroniques DES VOIES RESPIRATOIRES.

NOUVEAU TRAITEMENT PAR LES CAPSULES GARDY à l'HUILE de GABIAN

Suivant rapport à la Société Médicale de Thérapeutique de Paris, guérissent radicalement Bronchites chroniques, Asthmes, Toux et Catarrhes pulmonaires, combattent très efficacement la Phthisie. Prix du flacon: 3 fr. en France.

Paris, Pharmacie GARDY, 45 rue Caumartin. Nlle-Orléans, CARROUCHÉ—RIVET.

CAPSULES MOLLES DE BOURGEAUD à la CRÉOSOTE VRAIE

PILULES de BLANCARD

Approuvées par l'Acad. de Médecine de Paris.

Participant des propriétés de l'iode et du fer, ces pilules s'emploient contre les [illegible] affections scrofuleuses, [illegible]

Exiger la signature ci-jointe au bas d'une étiquette verte.

Pharmacien, rue Bonaparte, 40, Paris. Nlle Orléans, MM. Carrouché—Rivet.

AUX MALADES

Trouver la moyen de purger pendant plusieurs semaines et même des mois, sans rafraîchir le malade et sans troubler leurs fonctions digestives tel est le problème posé et résolu par le Dr. DEHAUT

A l'opposé des autres purgatifs, les PILULES DEHAUT n'opèrent bien que si elles sont prises et digérées avec de bons aliments et des boissons fortifiantes (thé, café, vin, bonne bière, bon bouillon). [illegible]

Le système du docteur DEHAUT est exposé avec la plus grande clarté et d'une manière très-détaillée dans son MANUEL DE MÉDECINE D'HYGIÈNE ET DE PHARMACIE DOMESTIQUES, [illegible]

ENCRE JAPONAISE

Cette Encre, employée pour tous les usages du Bureau, est la seule donnant des Copies parfaites un mois même après l'écriture.

Encre Moderne

Noire ou dérivant restant toujours limpide.

MÉDAILLE D'ARGENT à l'Exposition de 1878.

Dépots chez tous les papetiers du monde entier.

N. ANTOINE & FILS PARIS

GUIDE —DE LA— NOUVELLE-ORLÉANS.

Premier District.

Ce district comprend le premier, le second et le troisième ward.

Le premier ward est borné par Felicity Road, le Mississipi et la rue Thalie.

Le second ward est borné par la rue Thalie, le Mississipi, la rue Julia et l'Avenue Carrollton.

Le troisième ward est borné par la rue Julia, le Mississipi et la rue du Canal.

Second District.

Ce district comprend le quatrième, le cinquième et le sixième ward.

Le quatrième ward est borné par la rue du Canal, le Mississipi, la rue St-Louis et le Nouveau Chemin de la Métairie.

Le cinquième ward est borné par la rue St-Louis, le Mississipi, la rue St-Philippe et le Nouveau Chemin de la Métairie.

Le sixième ward est borné par le Nouveau Canal, le Nouveau Chemin de la Métairie, la rue St-Philippe, le Mississipi, la rue de l'Esplanade, le bayou St-Jean et le lac Pontchartrain.

Troisième District.

Ce district comprend le septième, le huitième et le neuvième ward.

Le septième ward est borné par le bayou St-Jean, la rue de l'Esplanade, le Mississipi, les Champs-Elysées et le lac Pontchartrain.

Le huitième ward est borné par les Champs Elysées, le Mississipi, l'Avenue Lafayette et le lac Pontchartrain.

Le neuvième ward est borné par l'Avenue Lafayette, le Mississipi, le canal des Pêcheurs, le bayou Bienvenu, le lac Borgne, le bayou Chef Menteur et le lac Pontchartrain.

Quatrième District.

Ce district comprend le dixième et le onzième ward.

Le dixième ward est borné par Felicity Road, le Mississipi et First street.

Le onzième ward est borné par First street, le Mississipi et la rue Toledano.

Cinquième District.

Ce district comprend le quinzième ward.

Le quinzième ward se compose du village d'Alger et de tout le territoire municipal sur la rive droite du Mississipi.

Sixième District.

Ce district comprend le douzième, le treizième et le quatorzième ward.

Le douzième ward est borné par la rue Toledano, le Mississipi et l'Avenue Napoléon.

Le treizième ward est borné par l'Avenue Napoléon, le Mississipi et Peters Avenue.

Le quatorzième ward est borné par Peters Avenue, le Mississipi, Lower Line de Carrollton et Washington Avenue.

Septième District.

Ce district comprend le seizième et le dix-septième ward, ou tout le village de Carrollton.

Le seizième ward est borné par cette partie du village de Carrollton qui est située entre Lower Line Street et Carrollton Avenue.

Le dix-septième ward est borné par cette partie du village de Carrollton qui est située entre Carrollton Avenue et Upper Line street.

DRAINAGE DE LA NLLE-ORLÉANS.

Le drainage ou desséchement de la Nouvelle-Orléans s'opère au moyen de quatre machines à drainage, savoir:

LA [illegible] A DRAINAGE DE LA RUE BIENVILLE.

LA MACHINE A DRAINAGE DE LA RUE MELPOMÈNE.

LA MACHINE A DRAINAGE DE DUBLIN AVENUE.

LA MACHINE A DRAINAGE DE LONDON AVENUE.

Ces machines sont situées dans la partie inférieure de la ville, ou celle qui est la plus éloignée du Mississipi, là où il n'y a point d'habitations. Les eaux pluviales et autres descendant de la partie supérieure de la ville par les ruisseaux et les égouts s'y concentrent et sont refoulées par les roues des machines dans des canaux qui les conduisent au lac Pontchartrain.

CHEMINS DE FER.

Chicago, St-Louis & New-Orleans Rail-Road—Chemin de Jackson.

La gare, les ateliers et les autres dépendances de ce chemin sont situés dans un faubourg du premier district, au coin des rues Calliope et Magnolia. Un embranchement établi dans Triton-Walk et la rue St-Joseph relie cette gare au Dépôt de Fret qui est situé dans Front Street, près du Mississipi, et à l'Ascenseur à grains (Grain Elevator)

New-Orleans and Mobile.

La gare des voyageurs est située au pied de la rue du Canal, près de la Levée. La gare aux marchandises ou Dépôt de Fret est située sur la Levée, entre les rues Girod et Julia.

Morgan's Louisiana & Texas.

La gare aux marchandises ou Dépôt de Fret de cette voie est située à la Nouvelle Orléans, sur la Levée, entre les rues Girod et Lafayette.

Les wagons de voyageurs et de marchandises sont transportés par bateau à vapeur, de la rive droite du fleuve où est établi le railway, à la rive gauche, c'est-à-dire sur la Levée de la Nouvelle-Orléans, au pied de la rue Ste-Anne, et vice versa. Cette voie, connue autrefois sous le nom de chemin de fer des Opelousas, relie Alger (rive droite) à Morgan City qui en est éloigné d'environ 80 milles. Elle a pour annexe une ligne d'excellents steamers, appartenant, comme le chemin de fer, à M. Morgan, et qui font un service régulier entre Morgan City, situé sur la Baie de Brashear, et Galveston (Texas).

New Orleans & Texas Railroad

Le point de départ de ce chemin est à Westwego, sur la rive occidentale du Mississipi, à environ cinq milles de la rue du Canal. Les voyageurs se rendent à Westwego par un bateau à vapeur qui part tous les jours du pied de la rue du Canal.

La voie est terminée jusqu'à Donaldsonville: sa longueur est d'environ 70 milles. C'est un tronçon du futur chemin de fer Nouvelle-Orléans-Pacifique.

Avis aux Contribuables.

LE soussigné se chargera de payer toutes les taxes [illegible] de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il réglera également toutes les taxes [illegible]. Il se chargera de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires dont les terres sont [illegible].

JOHN T. DUFOUR, Passage de la Bourse.

FEUILLETON.

Com. le 4 mai 1879.

LA

QUITTANCE DE MINUIT

Par Paul Féval.

PREMIÈRE PARTIE.

L'HÉRITIÈRE.

XXI

L'AGONIE

Des heures s'étaient écoulées depuis le retour d'Ellen à la maison de Mac-Diarmid. La petite Peggy allait et venait de la chambre d'Ellen à la salle commune, vaquant aux soins du ménage. Le valet Joyce avait commencé les travaux aux champs.

Mickey et Sam, épuisés de fatigue, dormaient sur la paille commune. Owen et Kate s'étaient [illegible] silencieux et tristes dans le réduit habité autrefois par le vieux Miles. [illegible]

[illegible] le pied de son lit. Elle portait la [illegible], [illegible] n'avait point dépouillé, [illegible] découvert le noble visage de l'Héritière. [illegible] une pâleur terne. Les belles lignes de la bouche se détendaient, fatiguées, [illegible] un amer-sourire. Nul rayon ne passait à travers les paupières demi-closes.

Autour du front, la magnifique chevelure [illegible], mêlée et humide encore des sueurs de la nuit.

En allant et venant, la petite Peggy, vive enfant aux traits intelligents et mobiles, s'arrêtait parfois pour contempler sa maîtresse à la dérobée. Son regard devenait alors bien triste et sa bouche s'ouvrait pour essayer une consolation; mais elle n'osait pas.

L'Héritière ne la voyait point. Tout était confusion et lassitude dans son esprit blessé. Elle ne pensait point; elle ne sentait point; C'était une morte.

Mais dans cet engourdissement, il y avait une sourde angoisse qui tenait son cœur éveillé à demi, pour le torturer sans cesse et l'écraser. Elle souffrait. Son agonie lui laissait un sentiment vague de son martyre et ne lui était que le pouvoir de combattre.

La matinée avançait. Peggy avait préparé la table pour le repas de famille, bien que personne ne songeât à y prendre place. Ellen fit un mouvement faible; puis ses deux mains glacées soulevèrent sa mante et vinrent se passer sur son front qui brûlait. Elle ouvrit les yeux; son regard ébahi fit le tour de sa chambre.

—C'était un rêve! murmura-t-elle. Il me semblait qu'il y avait autour de moi des ténèbres, et, dans les ténèbres, des étincelles éblouissantes. Oh! donc ai-je vu ces lugubres étoiles qui [illegible] qui s'éteignaient et qui [illegible]

[illegible]

[illegible] Elle parcourut tout son corps, et [illegible] les plis de sa mante.

—L'oublier! répéta-t-elle avec un subit effroi dans la voix; mais leurs cris de mort sont encore dans mes oreilles! Mon cœur a froid. Je sais bien qu'ils vont le tuer!

Un sanglot déchira sa poitrine, et ses doigts crispés pressèrent son front.

—Ellen! noble Ellen! dit l'enfant qui s'était agenouillée auprès d'elle, ne pleurez pas ainsi! Qu'avez-vous, ma maîtresse? C'est moi, votre petite Peggy, que vos larmes font pleurer.

Ellen n'entendait pas. Tout à coup elle se retourna vivement, comme si un aiguillon l'eût piquée par derrière, et regarda son lit. Son lit n'avait point été fait.

Elle poussa un grand cri, puis ses bras retombèrent le long de son corps.

—Ellen! ô noble Ellen, qu'avez-vous?

disait l'enfant en sanglotant.

—Je n'étais pas ici, cette nuit, murmura l'Héritière; où étais-je?

—Quand je me suis endormie, répliqua l'enfant, vous étiez assise sur votre lit, ma maîtresse; et quand je me suis éveillée, ce matin, je vous y ai vu encore.

Les yeux égarés d'Ellen se perdirent dans le vide.

—Hier! ce matin! répéta-t-elle comme si elle eût tâché avec désespoir de ressaisir ses idées fugitives. Cette nuit! cette nuit!

Elle se leva et gagna d'un pas machinal la fenêtre ouverte; elle s'y appuya. Le paysage sur lequel la nuit étendait naguère son voile était de nouveau devant ses yeux. Le soleil de juin versait à flots sa lumière et colorait chaudement ces belles montagnes du Connemara que Walter Scott eût prises pour les Highlands de son cher pays d'Ecosse.

L'œil d'Ellen glissa sur ces beautés connues, sa vue ne percevait qu'une sensation confuse de lumière, jetant dans un espace sans bornes. Les objets se mêlaient au-devant d'elle et brouillaient leurs lignes; elle ne distinguait rien.

Mais [illegible] La vie [illegible] revenaient en elle à son insu; sa raison renaissait; sa force s'éveillait. Elle souffrait davantage à mesure qu'elle arrivait à entrevoir le vrai. Au bout de quelques minutes, elle était face à face avec la réalité.

—Le feu! murmura-t-elle avec épouvante, en regardant au loin les ruines noires de Diarmid; c'était là-bas qu'était le feu! Oh! je me souviens! les rochers, la grève, la caverne! je me souviens! je me souviens!

Pendant quelques secondes elle s'affaissa plus accablée.

Mais son beau corps se redressa tout à coup, tandis que son front rayonnait, superbe. La petite Peggy, qui était toujours derrière elle, se prit à sourire sous ses larmes.

—C'est fini, pensa-t-elle; voici la noble Ellen guérie!

Elle joignait ses petites mains et commença une prière à la Vierge. Ellen se retourna. Son regard, devenu naguère, brillait maintenant. Une résolution calme éclairait la merveilleuse beauté de son visage.

—Je veux voir mon frère Morris, dit-elle. Faites-le prévenir, Peggy.

Peggy interrompit la prière entamée.

—Ma noble maîtresse, répliqua-t-elle, Morris Mac-Diarmid n'est pas à la ferme.

Un nuage passa sur le front d'Ellen. Elle connaissait le cœur de Morris et comptait sur lui. Elle réfléchit quelques instants.

—Et Jermyn? reprit-elle.

—Jermyn vient de partir avec le grand Mahony, de Galway.

A ce mot, Ellen perdit ses couleurs revenues. Son œil se baissa, tandis qu'un tremblement agitait sa lèvre.

—Il n'y a ici que Mickey et Sam qui dorment, poursuivit Peggy; faut-il les éveiller?

—Non, répondit Ellen.

Elle retourna vers la fenêtre et considéra la hauteur du soleil. Puis, sans s'arrêter à réfléchir davantage, elle abaissa le capuce de sa mante sur son front et sortit de la ferme.

Le soleil inondait le versant du Mamtark, mais ses rayons n'[illegible] par-dessus le voile [illegible] couvrait le Corrib. [illegible] la montagne. Malgré les fatigues de la nuit, elle avait encore son pas rapide et ferme. Elle traversa le village de Corrib, dont presque toutes les maisons étaient désertes. Quelques vieillards seulement restaient sur leurs portes, et tous la saluèrent avec respect.

Ellen atteignit les bords du lac, choisit un bateau dans les roseaux et rama de toute sa force dans la direction de Tuam.

A Tuam il y avait eu une grande bataille, la veille, entre les catholiques et les protestants de la ville, soutenus par des orangistes venus de l'Ulster. Les dragons de la Reine avaient fait leur devoir, non point comme l'entendirent trop longtemps les troupes anglaises, mais dans la vérité du mot. Le major Percy s'était mis entre les deux partis rivaux. Il n'avait fait acception ni de protestants ni de catholiques, et les boutiquiers de Tuam lui reprochaient même avec amertume d'avoir trop fortement empêché ses derniers d'être écrasés par les orangistes vainqueurs. Comme si la mission d'un soldat de la Reine était de protéger les papistes!

Au moment où la petite Su et son frère Paddy étaient arrivés à Tuam, le major venait de monter à cheval pour se diriger sur Galway, où les élections réclamaient sa présence. Il laissait derrière lui le lieutenant Peters avec une petite garnison.

C'était un fier soldat. Personne ne portait mieux que lui le brillant uniforme des dragons de S. M. L'écharpe dorée allait bien à sa taille élégante, et la finesse mâle de ses traits ressortait sous le brillant casque d'or. On pouvait lui reprocher cette froideur immobile qui étonnait l'œil et glaçait le cœur. Mais ce flegme, qui était au-dedans de lui comme au dehors, pouvait être regardé comme un don suprême, dans la position où la fortune l'avait placé.

Il était en Irlande, où le terrain brûle et tremble, entre deux partis animés l'un contre l'autre d'une haine aveugle, et toujours prêts à s'entre-déchirer. Il fallait qu'il se dressât au milieu des deux camps comme un mur de glace, fatiguant les efforts contraires, et préparant lentement la concorde par l'impossibilité de la lutte.

Il avait contre lui la rancune de son supérieur immédiat, le colonel Braser, chef militaire du comté de Clare, qui donnait à chacun de ses efforts une interprétation mauvaise. Il avait contre lui les orangistes stupides, les protestants plus éclairés, les autorités jalouses, les repealers dont il contrôlait les assemblées, les Molly-Maguires qu'il combattait à outrance, et jusqu'à ses propres officiers, dont l'intelligence subalterne ne comprenait point sa pensée.

Ceux-ci avaient noué avec Braser une sorte de tacite et perfide alliance. Mortimer était menacé d'en haut et d'en bas à la fois. Il tenait seul contre tous. Autour de lui, si loin que passent aller ses regards, il voyait des haines amoncelées. Chacun, fort ou faible, lui faisait obstacle. C'étaient tous les jours cent combats grands ou petits, des coups d'épée et des coups d'épingle. Une nature aussi robuste que la sienne, mais plus fougueuse, y eût perdu le souffle. Pour ne point devenir fou à cette tâche, il fallait sa patience et son calme inaltérables. L'homme et la mission se convenaient.

Mais sous cette enveloppe froide Percy Mortimer avait un cœur loyal, une franchise chevaleresque et un besoin d'aimer qui, refoulé sans cesse, dominait tendait à se faire jour. Son intelligence positive s'alliait à une grande générosité. Le terrible chasseur des Molly-Maguires avait fait grâce bien des fois, parce qu'il y avait au fond de son cœur une immense pitié pour ce peuple courbé sous le fardeau de sa misère,—et peut-être aussi parce qu'au moment où son épée se levait, il s'était souvenu d'une belle jeune fille qui était de ce peuple et qui l'aimait.

Il aimait Ellen Mac-Diarmid, et son amour ressemblait à l'amour de l'Héritière. C'était une passion combattue, qui grandissait parmi les luttes, maîtresse du cœur.

Il aimait et il admirait. Aux heures rares où les labeurs de sa charge ne le retenaient point, il s'échappait au galop de son cheval; il gagnait la pointe de Ballenash, et, descendant ce sentier rapide où nous avons vu Pat s'engager pour arriver à la plage, il entrait dans le boudoir des grottes de Muyr. C'était là qu'Ellen l'attendait.

Ils oubliaient en de courts instants de bonheur la longue souffrance. Ils espéraient, parce que l'amour espère toujours. Percy disait que peut-être dans l'avenir leur union serait le premier anneau de la chaîne qui rapprocherait les partis extrêmes. Ellen souriait et murmurait: Dieu le veuille!

Mais c'étaient de vagues espoirs, des rêves, séparés de la réalité par un abîme. Le vrai, c'est qu'ils s'aimaient.

Les deux enfants de Gib Roe avaient saisi hardiment la bride du cheval de Mortimer, et ils criaient, répétant la leçon enseignée par leur père:

—Oh! bon seigneur! six pence, pour le salut de votre vie!

Le major arrêta son cheval, et regarda tour à tour les deux enfants dont les traits amaigris conservaient la candeur de leur âge. Su et Paddy souriaient doucement; ils jouaient leur rôle à ravir, et rien en eux n'annonçait le mensonge.

—Il me semble que je vous ai déjà rencontrés dans le marais, enfants? dit le major.

—Oh! Jésus! oui, certes, Votre Honneur! répliqua Su.

—Et vous nous avez donné six pence, ajouta Paddy.

—Que voulez-vous encore de moi?

—Oh! lord! Jésus! s'écria la petite Su, qui nous envoie, mon bon seigneur! Si l'on savait que nous sommes venus, nos pauvres corps seraient demain avec les poissons, au fond du Corrib;

—Nous sommes venus, reprit Paddy, pour avoir six pence, mon bon lord, et pour vous sauver la vie.

Le major se tourna vers ses officiers qui souriaient avec mépris et haussaient les épaules.

—Que pensez-vous de cela, Messieurs? demanda-t-il.

—Nous pensons, répondirent tout d'une voix les officiers, que ces petits drôles veulent nous attirer dans quelque embuscade, le long des taillis qui bordent le Corrib.

—Oh! non, Vos Honneurs! s'écria la petite Su.

—Oh! non, répéta Paddy, non, bien sûr! nous venons vous dire au contraire où est l'embuscade.

—Il y a donc une embuscade? dit le major.

—Oui, Votre Honneur, une grande embuscade où vous resteriez tous!

—Vous êtes forts, dit le petit garçon en secouant la tête, et vous avez de longs sabres tranchants, mais ils sont en nombre derrière les arbres!

—Vous les avez vus?

—Oui certes, ils sont venus là au lever du jour, avec des fusils, des pistolets, des haches et tout ce qu'il faut pour tuer les hommes; et ils se réjouissent, parce qu'ils disent qu'aucun de vous ne pourra s'échapper!

Mortimer, toujours impassible, se tourna de nouveau vers les officiers; ceux-ci semblaient sérieusement intrigués et commençaient à prêter grande attention aux paroles des enfants.

—Qu'en dites-vous, Messieurs? répéta Mortimer.

Les officiers ne souriaient plus avec mépris et ne songeaient point à hausser les épaules. Ils se consultèrent un instant du regard.

—Il y a de mauvais passages sur le bord du Corrib, dit l'enseigne Dixon.

—Je sais plus d'un endroit, ajouta l'un des cornettes, où une centaine de ces drôles maudits nous donnerait bien du fil à retordre!

—Et ils sont plus de mille, murmura Su, en joignant ses petites mains.

—Plus de deux mille! appuya le garçon.

—Ni mon frère ni moi nous n'aurions su les compter!

—Je connais peu cette partie du pays, reprit le major d'un ton rapide et froid; je vous demande votre avis, Messieurs, et vous prie seulement de ne point oublier que nous devons être à Galway dans deux heures.

—La route par la chaussée de planches est plus courte que le chemin des lacs, répliquèrent les officiers.

—C'est très-bien, dit le cornette Brown; mais si les enfants mentaient, et si l'embuscade était justement le long de la chaussée de planches?

—Où diable se cacherait-elle? s'écria Dixon. Des deux côtés de la chaussée il n'y a qu'une mer de fange. Je suis d'avis, pour ma part, de prendre notre route par le bog.

Les autres se rangèrent à cette opinion. Mortimer rabattit à ce moment son regard sur les deux enfants qui ne pouvaient pas dissimuler leur joie. Un soupçon, rapide comme l'éclair, lui traversa l'esprit.

—Nous sommes bien montés, dit-il en observant la petite Su, et bien armés. Il ne faut pas que ces malheureux puissent croire qu'ils nous font peur. Messieurs, nous prendrons le chemin des lacs.

Personne ne répondit parmi les officiers; le major poussa son cheval; mais Su et son frère s'attachèrent à la bride en poussant des cris lamentables.

—Oh! Vos Honneurs! disaient-ils, oh! Vos pauvres Honneurs! vous allez tous mourir! tous, jusqu'au dernier! mon bon lord! Si vous saviez que de plomb et que de fer ils ont mis dans leurs mousquets! si vous saviez comme ils ont aiguisé leurs haches et leurs faux! si vous les aviez entendus quand ils disaient: Voilà vingt-quatre heures déjà que le Saxon maudit a reçu en pleine poitrine la promesse de Molly-Maguire, il faut qu'avant le milieu du jour le Saxon dorme sous l'eau du lac!

Cette situation à ce qui s'était passé la veille dans le parloir du Bel-Malcolm fit impression sur le major, et prêta pour lui aux paroles des enfants une physionomie de vérité. Il serra le main et prit la main de Su qu'il attira jusqu'à lui pour l'asseoir sur sa selle. Il la regarda bien en face et longtemps.

La petite fille soutint ce regard perçant et sévère sans sourciller; ses yeux ne se baissèrent point; elle se mit à sourire.

—Cette enfant ne ment pas, murmurèrent les officiers d'un ton de conviction profonde.

—Comment se nomme votre père? demanda le major.

—Nous n'avons plus de père, répondit Su sans hésiter; notre mère est la vieille Meg, de Knockderry, de l'autre côté du lac.

—Et vous connaissez le lieu précis où se tient cette embuscade?

—Je m'y rendrais les yeux bandés, répliqua le petit Paddy, jaloux de l'attention qui se concentrait sur sa sœur.

—Voulez-vous nous y conduire, demanda encore Mortimer.

Paddy ouvrit la bouche avec empressement; puis sa joue devint pourpre. Il ne répondit rien.

La petite fille n'éprouva pas un seul instant d'embarras.

—Oh! mes chers lords, dit-elle, ce sont nos cousins et nos oncles qui sont là-bas le long du lac. Si vous saviez où ils sont, peut-être seriez-vous les plus forts.... et nous ne voulons pas vous aider à les tuer, Vos Honneurs!

—Si nous vous donnions de l'argent? murmura le major à son oreille.

La petite fille baissa les yeux et secoua sa énorme chevelure.

—Beaucoup d'argent? reprit le major.

Su fit semblant d'hésiter.

—Non! oh! non! s'écria-t-elle après un court silence, j'aime mieux avoir faim, mon petit frère aussi. Laissez-nous, mon bon lord, et suivez la route que vous voudrez.

Mortimer fit glisser la petite fille jusqu'à terre et mit une poignée d'argent dans son tablier. Les deux enfants poussèrent un long cri de joie.

(A continuer.)